

MARY ADENNE

LE
PROTOCOLE

LE PROTOCOLE

DE LA MÊME AUTRICE

Le Royaume des Arcanes (Marathon Éditions, 2023)

À PROPOS DE L'AUTRICE

Mary Adenne aime dire qu'elle a une double vie : maman et ingénieure le jour, elle se métamorphose en autrice à la nuit tombée. Rêveuse dans l'âme, elle est fascinée par les mondes imaginaires et les perspectives incroyables qu'ils offrent. Elle voit l'écriture comme un jardin où les idées germent, puis s'entremêlent pour former des histoires uniques. Après un premier texte publié dans le roman collaboratif *2055_*, elle publie son premier roman *Le Royaume des Arcanes* en 2023 chez Marathon Éditions. *Le Protocole*, publié aux Éditions du Gros Caillou, est son premier roman dystopique.

Mary Adenne

LE PROTOCOLE

Roman

éditions du
Gros
Caillou

Tous droits réservés pour tout pays.

*Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon
et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.*

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Conception graphique : Germain Barthélémy

Pictogramme : Adobe Stock

Conception pages de garde : Geona Micallef

Images sablier / ADN : Hryhorii Shepita / Audrey McClain's Images

© Éditions du Gros Caillou, 2026, Lyon

ISBN : 978-2-494202-33-7

www.editionsdugroscaillou.fr

*À mes enfants.
Puissiez-vous nourrir vos cœurs d'amour et d'espoir,
et grandir en architectes d'un monde meilleur.*

*Gardez toujours un œil ouvert,
l'histoire est un éternel recommencement.*



Prologue

L'air qu'il respirait possédait un parfum singulier : celui du pouvoir.

Ses mains moites jointes dans son dos, il patientait, seul dans le bureau, bien conscient du privilège que sa présence ici représentait.

Un homme entra alors. Costume impeccable et regard sévère qui inspiraient le respect. Le nouvel arrivant contourna la table de travail et s'installa dans le siège aux larges accoudoirs. Derrière lui, le panorama vertigineux s'ouvrait sur tout Caelum, baignée par la lumière du Voile.

— J'accorde un soin particulier à l'accueil de mes nouveaux cadres dirigeants, commença-t-il sans préambule. Vous devenez aujourd'hui un précieux rouage de cette société et endossez dès à présent d'importantes responsabilités.

— Je vous remercie pour votre confiance, monsieur, articula tant bien que mal l'autre, impressionné par ce face-à-face.

— La confiance n'a rien à voir là-dedans. Vous êtes seul responsable de votre réussite, et votre salaire s'élève d'ailleurs à la hauteur de votre engagement et de votre loyauté.

Devant ces compliments, l'homme se sentit rougir de fierté et son supérieur lui accorda un étrange sourire, comme s'il venait de trouver ce qu'il cherchait. Toujours assis, il se pencha légèrement en avant et poursuivit alors sur le ton de la confiance :

— Votre poste va nécessiter le développement de nouvelles compétences, et j'espère que, contrairement à votre prédécesseur, vous serez à la hauteur de mes attentes.

— J'apprends vite et bien, monsieur.

Le sourire de son interlocuteur s'étira un peu plus.

— Si je peux me permettre, je vais vous donner un conseil... L'autre, flatté, buvait ses paroles.

— Vous apprendrez bien vite qu'il y a trois façons de mettre un homme à genoux. L'argent. La peur. L'amour. La plus redoutable est la troisième : elle peut conduire l'homme le plus sage à sa perte. Tâchez de mieux vous en souvenir que votre prédécesseur.

PARTIE 1 :
SOMMEIL PROFOND

Il y a des réveils qui sont plus durs que d'autres.

Paul Carvel



1. Lycka

2121

Elle entendit sa propre voix, souriante et enjouée, résonner sous son crâne :

— Bonjour. Bienvenue chez King of Insect, Lycka à votre service. Avez-vous fait votre choix ?

Le timbre de son interlocuteur était grave et entrecoupé. Il devait marcher.

— Je vais prendre un menu Premium Protéines.

La jeune femme attendit l'identification des nano-silipuces de son client par le système avant de prendre la commande.

— Un menu Premium Protéines, c'est noté. Quel accompagnement ?

— Chips de cactus... grande taille, supplément sel, et une eau de coco.

— Un dessert avec ceci ?

Elle sentit son hésitation dans le court silence qui suivit.

— Je vais prendre celui au goût chocolat.

Double bip. Lycka fronça les sourcils et interrogea la base de données.

— Monsieur, Criosalis m'indique que le niveau d'insuline de votre implant est trop bas. Il vous est déconseillé de...

L'homme la coupa en marmonnant. Elle ne fut pas certaine d'avoir bien compris et le fit répéter.

— Non... rien. Laissez tomber pour le dessert. Ce sera tout. Merci.

D'une pensée, Lycka valida les choix de son client et le système lui confirma la transaction bancaire.

— Merci. Votre commande est en préparation. Elle vous sera livrée dans approximativement sept minutes, selon votre localisation actuelle et l'état du trafic dronien. KOI et moi-même vous souhaitons un agréable cycle.

L'homme la gratifia d'un borborygme avant de couper la connexion.

Pas de nouveaux bips, pas de clients. Lycka tapota ses genoux du bout des doigts avant de consulter le système : son service était terminé.

Je dois rentrer à l'appart et prendre une douche avant mon premier cours.

Elle s'arracha du siège à mémoire de forme de la salle de centralisation qu'elle occupait depuis plusieurs heures. Autour d'elle, d'autres personnes, installées dans des fauteuils similaires, saisissaient mentalement les commandes et géraient les livraisons dans tout Caelum. Aucun de ses collègues ne réagit à son départ. Tous étaient absorbés par leur tâche. Ici, on était payé à l'heure. Chaque client qui réglait un montant supérieur au panier moyen représentait un bonus. S'il était satisfait, on pouvait même espérer

un pourboire. Lycka consulta son compteur avant de partir : elle avait fait une bonne moyenne et son taux de satisfaction était plus que correct.

Le sourire aux lèvres, elle rejoignit les vestiaires. En chemin, elle retira la casquette qui avait aplati sa frange. D'un geste machinal, elle s'empressa de balayer les mèches noires pour les remettre en place. Elle n'aimait pas son front, qu'elle trouvait trop large. Elle enleva sa veste aux couleurs de l'enseigne de restauration et retrouva en dessous sa tenue civile. Puis elle récupéra son sac et ferma le casier, que ses nano-silipuces se chargèrent de verrouiller.

Une tape sur l'épaule la fit sursauter.

— Désolé, Lycka, je ne voulais pas te faire peur.

Une main plaquée sur sa poitrine, elle dit :

— C'est pas grave, Cryf. J'étais dans ma bulle. Je ne t'ai pas entendu arriver.

La tête rentrée dans les épaules, les mains enfouies dans les poches d'un pantalon trop large, il glissait des regards furtifs sur les côtés. Face à cette attitude suspecte, elle lui demanda à voix basse :

— Ça va ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Après avoir vérifié qu'ils étaient bien seuls, il renifla puis demanda dans un murmure :

— Dis, tu pourrais me dépanner, vite fait ? Je suis un peu à court ce cycle-ci.

Son air penaud, censé amadouer sa collègue, eut l'effet inverse. L'agacement pointait dans la voix de Lycka lorsqu'elle répondit :

— Tu m'expliques ? Je sais que tu as eu ta dernière paie il n'y a pas longtemps. Tu t'en es même vanté.

Il se détourna, les lèvres pincées.

— Commence pas à me prendre la tête, Lyck'.

— Ne me dis pas que tu n'as plus de quoi te payer le Protocole ?

— OK ! Je ne te le dis pas.

Il fourra ses affaires dans un casier libre avec une colère non dissimulée. Devant cette réaction, elle soupira.

— Et ton boulot à la centrale, ça donne quoi ?

Cryfder regarda ses pieds, gêné.

— Je me suis fait virer, marmonna-t-il comme un enfant pris en faute.

Lycka resta incrédule.

— Quoi ? En moins d'un cycle !

— Je suis arrivé à la bourre, et ça n'a pas plu au patron.

Elle jeta son uniforme dans le bac à linge sale, un peu plus loin, comme si cela pouvait suffire à évacuer sa colère naissante.

— Et c'était quoi, ton excuse, Cryfder ?

Il savait que lorsqu'elle l'appelait par son prénom, ce n'était pas bon signe.

— J'en avais pas, avoua-t-il avec une honte qu'il ne parvenait pas à dissimuler.

— T'es pas sérieux ! C'est moi qui me suis décarcassée pour te trouver ce job supplémentaire.

— C'est bon ! Lâche-moi. Je t'avais rien demandé !

Lycka se pinça l'arête du nez pour se calmer, mais sa réplique siffla pourtant entre ses dents serrées :

— Ouais, mis à part de te dépanner, comme à chaque fois et comme tu viens de le faire.

— J'ai pas besoin de toi pour me débrouiller.

— Ah bon ? Et comment tu vas te le payer, ton Protocole, hein ? J'avais fait jouer...

Il lui coupa la parole, vexé d'être infantilisé :

— T'as lâché ton nom et le patron t'a baisé les pieds. C'est pour ça que tu m'as obtenu ce job ! Il ne voulait pas de moi dans sa centrale, je l'ai compris dès la première fois que j'ai passé la porte. Il était bien content de me foutre dehors.

— Peut-être parce que tu lui as donné une bonne raison ? Arrête de faire retomber la faute sur les autres, Cryf. Je t'ai juste aidé, c'est ce que font les amis, non ?

En guise de réponse, il claqua la porte métallique de son casier, alors que Lycka le scrutait d'un œil critique, les bras croisés.

— Irritabilité, déclara-t-elle comme si elle posait un diagnostic.

D'un geste vif, elle lui saisit la main, mais il se dégagea aussitôt avec une animosité à peine voilée. Cette fraction de seconde avait suffi à Lycka pour voir les ongles de son collègue. Leur base avait une teinte très légèrement bleutée. Elle soupira en secouant la tête.

— Cryf, tu ne peux pas rester comme ça. C'est dangereux, pour toi autant que pour les autres. Tu vas finir par passer pour un Incapable ! Je sais que c'est dur, ce que je te dis, mais c'est la vérité.

— T'es pas ma mère, rétorqua-t-il d'un ton provocateur.

Elle ne se laissa pas impressionner. Ce n'était pas la première fois qu'il se mettait en colère contre elle, et son autre métier de professeure la plaçait souvent dans des situations similaires.

— C'est vrai. Vu notre différence d'âge, je serais plutôt ta grande sœur donneuse de leçons.

Elle sourit malgré elle. En se mettant sur la pointe des pieds, elle vint ébouriffer les mèches turquoise des cheveux

de Cryfder. Il se laissa faire avant d'avoir un léger mouvement de recul. Même si ses derniers mots avaient été durs, Lycka lui adressa un regard bienveillant. Il lui semblait tellement fragile sur ses longues et fines jambes, comme si son corps avait préféré prendre de la hauteur au lieu de s'épaissir. Elle avait toujours nourri une certaine affection pour lui, même si tout les séparait sur le papier.

D'une voix radoucie, elle reprit :

— Comme tu n'as plus ton deuxième job, passe au dispensaire en partant d'ici. Tu ne peux pas sortir du Protocole.

— J'aime pas les dispensaires. À chaque fois, j'ai l'impression qu'ils font des trucs expérimentaux sur nous.

— T'es incroyable ! Ce sont juste de vieux troncs qui trouvent une seconde vie en aidant les personnes en difficulté. C'est une chance de les avoir !

— Par « personnes en difficulté », tu entends les paumés ? Les rebuts de la société ?

Elle le coupa :

— Arrête, Cryf ! Tu sais bien que je n'ai pas dit ça pour te vexer.

Oui, il le savait, mais il n'avait pas pu s'en empêcher. Lui-même regrettait souvent de ne pas avoir fait d'autres choix dans la vie. Contrairement à Lycka, il n'était pas né dans la bonne famille ni dans le bon quartier. Il s'estimait chanceux d'avoir trouvé ce job chez KOI, loin de sa section résidentielle pourrie.

— N'empêche, ça se voit que tu n'as jamais foutu les pieds dans un dispensaire. J'suis sûr qu'ils nous font des choses pas nettes. Quand j'en sors, je me sens toujours bizarre, comme si on m'avait lavé le cerveau avec des épines de cactus.

Lycka étouffa un rire.

— Tu vas me la jouer complotiste, maintenant ? Tu sais que la paranoïa est l'un des signes d'une intoxication à la bluéline.

Il soupira.

— Je te dis que je gère.

— Ouais, mais en attendant, tu ne peux pas faire le difficile, insista-t-elle. Et je ne te donnerai pas d'argent.

Il jura à mi-voix.

Les nano-silipuces de Lycka bipèrent, lui rappelant son emploi du temps chargé. Ce fut donc d'un ton pressant qu'elle ajouta :

— Viens manger à l'appart dans sept heures... Ça ne devrait pas être un problème pour toi, puisque tu t'es fait virer !

— Gnagnagna... Il y aura ton mec ?

— Oui, Marrazo sera là.

Cryfder grogna avant de se redresser, une lueur rieuse dans ses prunelles noisette. La main sur son maigre torse bombé, il déclama d'une voix arrogante et trop grave pour être naturelle :

— « Oh ! J'ai passé un excellent cycle. J'ai fait gagner des dizaines de millions en quelques heures au grand Dambach et... »

— Chut ! l'interrompit tout de suite Lycka, en lui faisant les gros yeux. T'es dingue de parler comme ça !

Le jeune homme haussa les épaules avec nonchalance.

— Qu'est-ce que tu risques, toi ? Ton père est quasiment le patron de Criosalis. T'inquiète pas pour ton p'tit cul, Lyck'. Si quelqu'un doit avoir des problèmes, c'est moi !

— Il ne te manquerait plus que ça ! Bon, sans rire, je sais bien que tu ne portes pas Marrazo dans ton cœur, mais tu peux bien prendre sur toi le temps d'un repas, non ?

— Et lui, il pourra ?

Elle ne releva pas et continua d'un air suppliant :

— Allez, viens ! S'il te plaît. D'ailleurs, ce n'est pas une invitation, c'est une convocation. Tu t'épargneras une dépense, comme ça.

Elle lui lança un clin d'œil complice, mais ce fut une moue boudeuse qu'elle reçut en retour.

— Comme si économiser un repas allait me payer le Protocole, marmonna-t-il.

Il n'aimait pas la voir contrariée. Aussi finit-il par lui donner un timide coup de coude, pour achever d'enterrer la hache de guerre. Une pointe de culpabilité perçait dans sa voix lorsqu'il reprit :

— Je sais que je te déçois. Je ne comprends pas pourquoi t'es toujours là pour moi. T'es cool, Lyck'.

Elle lui sourit avant de se rendre compte qu'elle allait vraiment finir par être en retard.

— Je dois me dépêcher, j'enchaîne avec mes cours.

Il la regarda en soupirant, envieux.

— Franchement, faut que tu m'expliques pourquoi tu bosses. T'en as pas besoin, toi !

— L'indépendance ! dit-elle en souriant. À dans sept heures. En attendant, essaie de ne pas te faire virer de chez KOI !

— Promis !

Les pas de Lycka la menèrent vers la sortie. À peine dehors, elle fut entraînée dans le tumulte qui régnait dans Caelum.

Malgré l'heure qui tournait, elle marqua une courte pause. La lumière extérieure lui fit plisser les yeux.

Tout n'est que mouvement permanent. Cette ville exècre l'immobilisme et le silence.

À Caelum comme dans toutes les autres villes soumises au Protocole, on ne parlait pas en jours, car la nuit ne tombait jamais grâce au Voile bioluminescent. Le temps était divisé en cycles, c'est-à-dire une durée variable entre deux dormances.

Lycka marchait maintenant d'un bon pas. Mentalement, elle déroulait l'organisation de son cycle en cours. Il s'annonçait chargé. Perdue dans ses pensées, elle laissait une de ses mains jouer avec les reflets lumineux des bâtiments en verre qui bordaient la rue. Une chaleur douce courait sur sa peau.

Une vague de gratitude l'envahit. Quelle chance elle avait de vivre à Caelum, protégée par le Voile des ultraviolets post-guerre nucléaire, et à l'abri de l'hostilité du monde extérieur derrière le Mur !

Sur des écrans géants à même les façades s'affichait une succession de messages, fondements des villes sous Protocole :

Travail, productivité, rendement.

Des statistiques défilaient les unes après les autres, présentant ce qui était la norme attendue. Un seul coup d'œil permettait de savoir si on faisait partie des bons citoyens ou non. Une nouvelle citation apparut :

Votre travail contribue à la réussite de Caelum.

Chaque habitant la connaissait puisqu'elle leur était inculquée dès le plus jeune âge. Cette phrase avait été prononcée par Alenders Dambach, le père de Landseer Dambach, actuel président-directeur général de Criosalis, lors de l'inauguration de la ville, la toute première sous Protocole, en 2061.

Lycka ne prêtait pas attention à cette communication permanente des performances. Elle savait que ses chiffres étaient bons. Elle avait été élevée pour répondre aux exigences de cette société qui avait la médiocrité en horreur.

Comme une enfant s'amusant d'un rien, elle sautillait pour marcher sur les ombres projetées sur le sol. Aucun passant ne prêtait attention à son comportement étrange. Ils étaient tous bien trop pressés : tête baissée, poings serrés, sourcils froncés.

Malgré un rythme de vie effréné, Lycka cultivait cette insouciance et cette fraîcheur qui la faisaient rayonner. « C'est grâce à ton prénom », affirmait avec fierté sa mère, qui s'attribuait tout le mérite de ce choix. « Lycka » signifiait « bonheur », dans une ancienne langue. La jeune femme était convaincue que ces deux syllabes à la consonance singulière l'avaient amenée à le chercher, son bonheur, alors que les autres habitants de Caelum étaient obnubilés par leur productivité. Dans une certaine mesure, Lycka l'était aussi, car elle aspirait à rester un rouage de ce système élitiste. Bien qu'elle soit parvenue à se persuader que sa réussite était le fruit de son travail, elle savait, au fond, qu'elle avait déjà sa place en grande partie réservée. La fille de M. Qum, directeur général de Criosalis, faisait forcément partie des diamants bruts façonnés par l'Institut, voués à occuper les postes les plus hauts d'ici quelques années. Elle refusait néanmoins de bénéficier d'un traitement de faveur.

Je veux faire mes preuves.

Malgré son ambition, elle conservait une pointe d'immatunité qui, selon ses proches, faisait son charme. Elle pouvait se le permettre, elle qui était née privilégiée. Contrairement à Marrazo qui avait besoin de montrer au monde sa réussite, Lycka aimait les choses simples. Elle avait soif de tout et s'était prise de passion

pour l'histoire dès son enfance. Elle avait trimé pour obtenir une bourse financée par Criotalis, grâce à laquelle elle suivait un cursus à l'Institut des Sciences de Caelum. Aujourd'hui, tout en faisant des recherches pour sa thèse, elle était chargée de cours. Bien sûr, elle doutait toujours que seules ses capacités soient à l'origine de son succès. D'ailleurs, Cryfder, mauvaise langue, lui avait soutenu que son nom lui aurait obtenu n'importe quelle bourse, qu'elle eût voulu devenir ingénieure, architecte, ou encore rédiger « une thèse sur les chiures de cloportes ».

Un juron la tira de ses pensées. Elle avait failli bousculer un homme qui l'avait évitée de justesse. Mais il était déjà loin lorsqu'elle s'excusa. Ici, les minutes étaient précieuses. Chacune d'elles était destinée à produire, que ce soit de l'argent ou de l'énergie.

Son esprit vagabondait, mais Lycka maintenait son allure. Le bourdonnement incessant des drones solaires l'incita à lever la tête vers les gratte-ciel vêtus de verre qui bordaient l'artère bouillonnante. Au sol, les algorithmes de régulation rendaient la circulation parfaitement fluide. Les véhicules autonomes, propriétés des entreprises, amenaient des employés d'un point à un autre de la ville. Aucun habitant n'avait de voiture personnelle. Lycka imaginait sans peine les réunions et appels qui se déroulaient dans les habitacles.

Au loin, l'entrée de son immeuble se dessinait. Comme dans tout Caelum, des plaques de verre solaire couvraient la façade et produisaient une grande partie de l'énergie nécessaire à la vie quotidienne des habitants. Le bâtiment était situé en plein cœur d'une des sections d'affaires de la ville. Lycka y avait emménagé depuis peu avec Maz' : c'était déjà leur nid.

Après avoir franchi la porte principale, déverrouillée automatiquement grâce à ses nano-silipuces, Lycka fut accueillie par des parterres de cactus et de succulentes. À l'autre bout du hall, elle pénétra dans la cabine de l'ascenseur déjà ouverte. Monter au quatre-vingt-huitième étage à pied relevait du challenge, et faisait surtout perdre trop de temps.

Sans à-coups et en silence, l'enceinte vitrée s'éleva au cœur de l'édifice. Lycka n'eut pas à préciser à quel niveau elle voulait s'arrêter : ses nano-silipuces s'en étaient chargées pour elle. D'un côté de la cabine défilaient les portes d'appartement toutes identiques. De l'autre, la vue donnait sur les capsules implantées le long du tronc central, cœur du bâtiment. Certaines occupées, en position horizontale, rayonnaient d'une lumière violette. Les vides, plus sombres, étaient plaquées contre la large tige. Lycka, pensive, massa machinalement le bracelet-implant glissé sous la peau de son poignet droit. Ses doigts s'attardèrent sur les contours du discret bouchon de la canule de cet attribut, dont tous les habitants de Caelum étaient munis dès l'adolescence.

La cabine s'arrêta en douceur et libéra la jeune femme. Ses nano-silipuces déverrouillèrent à distance la porte de son appartement.

Bienvenue Lycka Qum. Criosalis vous souhaite un bon cycle et vous rappelle que votre prochaine dormance est en cours de planification. Vous en serez automatiquement avertie. Nous vous remercions de respecter les consignes qui vous seront communiquées.

Lycka fit du play-back sur la voix d'accueil de l'IA en la singeant. Elle jeta ses affaires sur le canapé en levant les yeux au ciel.

— On peut la changer, si elle t'agace à ce point.

Elle sursauta.

— Je ne pensais pas que tu serais là, dit-elle.

Un sourire chaleureux éclaira le visage de l'homme qui décroisa les bras en s'approchant d'elle. La situation semblait l'amuser. Marrazo vint glisser un baiser sur le coin des lèvres de Lycka.

— Je repars. J'ai une séance planifiée à la centrale et j'enchaîne avec une corvée à la Réserve.

Lycka savait que Marrazo détestait les travaux d'intérêt collectif comme les sessions à la centrale ou à la Réserve. Il préférait se consacrer à des tâches plus intellectuelles. Néanmoins, c'était le devoir de chaque habitant de Caelum de contribuer au fonctionnement harmonieux de la ville. Chacun se devait de mettre une partie de son énergie et de son temps au profit de la société. Pas de salaire en échange, mais des points de citoyenneté qui permettaient de bénéficier de services qui facilitaient la vie des bons citoyens : courses livrées, lessive prise en charge, souplesse d'organisation...

Il se sentit obligé de justifier sa présence :

— Je suis juste passé déposer le prochain repas.

— Est-ce que les parts sont copieuses ? demanda-t-elle en espérant que la question paraîtrait anodine.

Il haussa les épaules.

— Elles sont normales. Et puis, ce n'est pas parce que Matka est enceinte qu'elle doit manger pour deux.

— Oui, oui, je sais. C'est juste que... on sera cinq, finalement.

Elle avait prononcé cette dernière phrase en connectant mentalement ses nano-silipuces au système sécurisé de l'appartement pour avoir accès à celui de l'Institut.

J'espère que l'intelligence artificielle a traité les exposés de mes élèves. Une notification l'avertit que c'était bien le cas. Lycka, soulagée, releva la tête vers Marrazo. La contrariété lui avait fait froncer ses épais sourcils noirs.

— S'il te plaît, Lycka, ne me dis pas que tu as encore invité... Comment il s'appelle, déjà ?

Elle fit la sourde oreille en visualisant son planning de fin de cycle. Pour tenter de faire diversion, elle annonça à haute voix :

— Il faut que je me prépare. Je commence bientôt mon premier cours par la classe de niveau deux du programme Ambition.

Son compagnon ne retint pas un rire moqueur.

— « Ambition ». Ils sont drôles à l'Institut avec leurs noms. C'est bien trop présomptueux pour des élèves en difficulté scolaire.

Ce commentaire agaça Lycka, même s'il permettait de détourner l'attention de Maz'.

— Tout le monde a le droit d'avoir une chance. C'est important de ne pas laisser d'enfants en décrochage... Ensuite, reprit-elle, j'assiste à distance à deux conférences de l'Institut des Sciences, et j'ai une séance de tutorat pour deux étudiants de première année.

Son homme était planté devant elle, les bras à nouveau croisés et le visage fermé.

— Ne change pas de sujet, Lyck'.

Loupé. Elle soupira.

— Écoute, je sais que Cryfder et toi, vous n'êtes pas les meilleurs amis du monde...

— On n'est pas amis du tout, tu veux dire !

Elle s'approcha de lui et rajusta son col de chemise tout en disant :

— Il est dans une mauvaise passe en ce moment.

— Ah ! Parce qu'il était sorti de la précédente ?

Sa condescendance exaspérait Lycka.

— T'es pas sympa, Marrazo !

D'une main ferme, elle lui assena une tape sur le torse. Mais quand il vint lui enlacer la taille et frotter son nez contre son cou, elle se laissa faire.

— Je te taquine, dit-il. Tu sais pourquoi je t'aime ?

— Hum... Rappelle-le-moi.

— Pour ta générosité et ta foi en l'humanité. Deux qualités que je n'ai pas.

Un rire échappa à Lycka.

— Arrête ! Tu en as plein d'autres.

— Ah oui ? Lesquelles ? Vas-y, flatte-moi.

Elle rit encore. Il était aux anges. Elle l'asticota à son tour :

— La modestie n'en fait pas partie. Mais on se complète. Je suis la rêveuse, et toi, le rationnel !

Ils échangèrent un court baiser.

— Si tu n'as pas envie d'être gentil avec Cryf', sois au moins poli le temps d'un repas. S'il te plaît.

— Promis. Mais là, je dois filer à la centrale.

Lycka l'attira pour une dernière étreinte. Elle passa une main dans les cheveux de jais épais et bouclés de Marrazo. Tout à coup, elle eut un mouvement de recul en regardant ses doigts, mi-surprise, mi-dégoûtée. Du sable s'était glissé sous ses ongles. À Caelum, entourée par le désert, les grains dorés étaient l'ennemi numéro un.

— Comment ces grains sont-ils arrivés dans ta tignasse ?

Elle frotta sa paume sur son pantalon. Maz' la considéra avec sérieux, avant de sourire.

— Une vraie plaie, m'en parle pas ! Ton père voulait qu'on poursuive notre dernier entretien et je l'ai ramené jusqu'au pied de son immeuble. Elle est sympa, leur section, mais trop près du Mur à mon goût. Je ne sais pas pourquoi les dessableuses n'étaient pas encore passées... Ton père était furieux !

Elle lui donna une tape sur les fesses.

— Vous êtes incorrigibles, tous les deux : impossible de vous arrêter de travailler ! Tu te secoueras dehors. Je ne veux pas un grain de plus à l'intérieur !

— Bien, madame !

Ses doigts se promenèrent une dernière fois sur les hanches de Lycka, avant de les lâcher à regret. Quelques secondes plus tard, la porte de l'appartement claqua. Les nano-silipuces de la jeune femme bipèrent, l'avertissant de l'imminence de ses cours. *Plus le temps pour une douche.*



2. Origine

L'appartement occupé par Lycka et Marrazo se voulait avant tout fonctionnel. Une pièce à vivre servait à la fois de salon et de salle à manger. Une baie vitrée allant du sol au plafond offrait toute la lumière nécessaire et une vue sur les artères de Caelum. Une cuisine étroite prolongeait l'espace. Restaient trois pièces : une salle d'eau et deux bureaux. L'un était l'antre de Lycka, l'autre était destiné à Maz', mais il y travaillait rarement, préférant l'animation des bureaux de Criosalis. Par conséquent, la jeune femme avait annexé une partie de la pièce en y installant des rangements.

Dans cette ville, les seuls lieux de vie avec chambre étaient réservés aux couples avec enfant. Les effets de la bluéline se manifestaient au cours de l'adolescence. Avant cette étape, le besoin de sommeil existait encore pour les plus jeunes.

Lycka s'installa dans son bureau. Pas de fenêtre, pas de divertissements, et pas besoin non plus de sortir pour donner ses cours. Elle positionna son casque en veillant à ce que toutes

les électrodes soient bien en contact avec son front, ses tempes, l'arrière de ses oreilles et sa nuque.

Sans attendre, elle interrogea le système de l'Institut pour récupérer le prétraitement réalisé sur les exposés de ses élèves par l'intelligence artificielle. Elle apprécia les choix judicieux de présentation faits par les adolescents : cartes mentales, diagrammes, échelles, frises... Certaines approches lui arrachèrent un sourire. Un élan de fierté s'empara d'elle. Certes, ces jeunes étaient en difficulté, mais elle parvenait à les intéresser. Elle avait hâte d'échanger avec eux, d'autant plus qu'elle leur réservait une surprise.

Une notification lui indiqua que le premier élève s'était connecté à la classe virtuelle. Lycka inclina son siège et s'équipa d'un masque occultant pour faciliter son immersion. En un clignement de paupières, son esprit fut projeté dans un espace immaculé. Les inscrits au cours arrivèrent en quelques secondes. Ils prirent place sur des chaises invisibles. Leurs corps semblaient flotter dans l'air. Le cours n'ayant pas encore commencé, les discussions allaient bon train. Lycka ne captait que des bribes de conversation. Paard et Svin affichaient fièrement leur passion pour la musique, comme en témoignaient leurs tee-shirts à l'effigie de leurs groupes de musique autogénérative préférés, IAcdc et AbbIA.

Quatorze élèves. Non, le compte n'était pas bon. Treize. Samorog manquait à l'appel. D'une pensée, Lycka vérifia sa messagerie. Aucun mot d'excuse de la part des parents. Elle n'était qu'à moitié étonnée, mais pas moins déçue. Même si elle gardait difficilement l'attention de cet élève, elle parvenait

à le faire participer. Jamais encore il n'avait séché un de ses cours. Une discussion avec ses parents s'imposait.

— Bien, nous allons pouvoir commencer, dit Lycka, enjouée. Bonjour à tous !

Son enthousiasme ne semblait pas partagé, mais elle ne se laissa pas décourager pour autant. Selon Lycka, la participation était la clé de l'apprentissage. Sans attendre, les murs vierges de la salle virtuelle se couvrirent des productions de ses élèves. La classe retraça ainsi les différents faits marquants du siècle précédent : réchauffement climatique, migration des populations, baisse des rendements agricoles, pandémies, guerre puis hiver nucléaire. En bonne professeure, elle expliqua, illustra, donna des repères temporels avant de conclure :

— Le bilan était sans appel : quatre-vingts pour cent de la population mondiale avait péri avant 2063.

Sans crier gare, Lycka fit un geste de la main, comme pour tourner un bouton invisible. Aussitôt, l'environnement de la pièce changea. Les élèves bondirent sur leurs pieds, quelques-uns jetèrent des regards inquiets autour d'eux, tandis que d'autres poussaient des cris de surprise.

La classe était projetée dans un monde qui n'avait rien d'accueillant. Tout autour, des bâtiments en ruine dessinaient des ombres menaçantes. Les élèves marchaient, hésitants. Leurs pas soulevaient des volutes de poussière. Même Lycka fut étourdie quelques secondes dans cet environnement singulier.

Libel et Azeria, apeurées, se rapprochèrent de Lycka. Leur professeure ne chercha pas à les rassurer. Ce n'étaient plus des enfants. Certains de ces adolescents allaient d'ailleurs bientôt entrer dans le Protocole.

— Où sommes-nous ? demanda Luan en saisissant à même le sol une poignée de sable dont il laissa filer les grains entre ses doigts avec dégoût.

— Nous sommes à Bruxelles, environ en 2053, répondit Lycka en désignant d'un large geste la rue déserte envahie par le sable. J'ai choisi Bruxelles, mais j'aurais pu prendre n'importe quelle autre capitale de ce qu'on appelait l'Europe. Mais la question n'est pas là. Observez votre environnement. Qu'est-ce que vous voyez ?

La plupart des élèves tournèrent sur eux-mêmes, lançant des regards inquiets vers les vestiges. Certaines façades étaient éventrées, dévoilant des entrailles qui avaient dû être pillées. D'autres adolescents se divertissaient de ce nouveau terrain de jeu virtuel. Paard, par exemple, traçait du doigt des dessins obscènes dans la pellicule de poussière qui recouvrait une carcasse de voiture. Lycka le remit sans attendre dans le rang sous les rires de ses camarades et effaça ses œuvres éphémères d'une simple pensée.

— On est après la guerre, reprit-elle comme si de rien n'était. Quelques régions du globe ne sont plus habitables et beaucoup restent dangereuses à cause de la radioactivité. Certains survivants installent des campements dans des galeries souterraines, des tunnels de transports en commun ou les égouts. En dehors des villes, des familles entières se sont réfugiées dans des bunkers. Savez-vous comment on appelle cette période qui a duré environ vingt ans ?

— L'hiver nucléaire ? tenta Adler.

— C'est un des noms possibles, oui. En est responsable la couche de poussière qui avait envahi l'atmosphère et bloquait les rayons du soleil. D'ailleurs, pour une simulation parfaite,

il aurait fallu abaisser la température, car plus de soleil, plus de chaleur. Mais je ne pensais pas à ce terme-là. Cette période porte aussi un autre nom.

Devant les regards perplexes, elle donna un indice :

— C'est une guerre, bien plus insidieuse que la précédente...

Face au silence qui se prolongeait, Lycka fournit la réponse :

— La guerre du Silicium.

— C'est quoi ? demanda Libel.

— Réfléchissez, qu'est-ce que vous entendez dans cette expression ?

— Silicium, osa Hiéna, comme dans silipuces.

— Bonne déduction, bravo. Le silicium métal est un semi-conducteur qui entre dans la composition des transistors, des cellules photovoltaïques, des puces que tous nos appareils utilisent, des véhicules solaires à nos nano-silipuces en passant par le système qui génère cette hyperréalité. Il y en a partout ! À l'époque de l'hiver nucléaire, la production de silicium métal était quasiment impossible par manque d'énergie, mettant de fait à l'arrêt la fabrication des puces pourtant vitales. Les gens se battaient pour en obtenir. D'où ce nom de guerre du Silicium.

— Et c'est à ce moment que Criosalis s'est fait un max de thune avec sa techno pour obtenir du silicium métal à partir de tout type de sable, releva Luan.

Lycka lança à son élève un regard réprobateur qui le ramena aussitôt au calme.

— Ce brevet a fait la fortune de la famille Dambach et la renommée de Criosalis, confirma-t-elle. Quand le silicium n'a plus été un problème, un nouveau facteur est venu limiter la reconstruction...

Elle laissa planer un silence. Enfin, ses élèves lui accordaient toute leur attention, et Lycka ménagea son effet.

— L'humain.

Les élèves échangèrent des regards chargés d'incompréhension, et leur professeure reprit :

— Je vous rappelle les faits : quatre-vingts pour cent de la population mondiale en moins ! N'oubliez pas que les vingt pour cent restants devaient dormir plusieurs heures afin d'être efficaces ! Sans compter que les enfants, les vieillards et les malades ne produisaient pas ou plus. Rebâtir paraissait impossible.

— C'est Criosalis qui a trouvé la solution, affirma Adler.

— La bluéline, murmura Ovella.

— C'est un raccourci, mais vous avez l'idée, répondit Lycka.

— La thérapie génique ! s'exclama Paun.

— La thérapie génique nouvelle génération, acquiesça leur professeure en insistant sur les deux derniers mots. Contrairement aux thérapies géniques déjà existantes dans le domaine médical au xx^e siècle, celle développée par Criosalis est définitive, c'est-à-dire qu'elle se transmet de génération en génération. Elle a été lancée en 2061 par Criosalis. En modifiant notre ADN, elle a permis aux corps humains de sécréter une nouvelle hormone, la bluéline. Depuis, dès l'adolescence, nous ne dormons plus !

— Ouais. Enfin, ils auraient pu voir que ça rendait les gens fous, remarqua Paard.

— Aucune étude réalisée en amont n'avait relevé d'anomalie, précisa Lycka. Les effets néfastes de la bluéline qu'on connaît se sont manifestés seulement quelques années après la thérapie.

— Comment ça se fait qu'ils soient apparus comme ça ? demanda Libel.

— La guerre nucléaire a fragilisé, voire détruit par endroits, la couche d'ozone, ce qui nous a exposés davantage aux ultraviolets, surtout avant que le Voile ne soit amélioré pour nous en protéger. Ces UV ont causé des mutations dans notre ADN et ces mutations ont eu un impact sur le gène codant pour la bluéline. Il me semble que c'est un point au programme de votre cours de biologie, et je pense que votre professeur sera ravi de répondre à toutes vos questions sur le sujet. D'ailleurs, pour rester dans le thème, vous connaissez les signes d'une intoxication à la bluéline, n'est-ce pas ?

— Agressivité, paranoïa et violence, répondit Hiéna.

— Ce n'est pas de la simple violence, corrigea Lycka. On parle de trouble explosif d'une violence telle qu'elle ne peut être contenue ni maîtrisée. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'on ne meurt pas d'une telle intoxication. En revanche, on devient dangereux pour soi et pour les autres. La mise en place du Protocole par Criosalis a permis de s'affranchir de ces désagréments, grâce aux dormances pendant lesquelles la bluéline est retirée de notre sang. Criosalis œuvre toujours pour le bien-être de la population.

Pour la plupart, les élèves acquiescèrent.

— Ce sont quand même eux qui sont à l'origine du problème... La blague !

C'était encore une fois Paard qui était intervenu. Lycka fut prise au dépourvu par la remarque cinglante de l'adolescent. Pourtant, il suivait le programme depuis longtemps et elle savait qu'il aimait perturber la classe, que ce soit par ses pitreries ou ses propos. Peut-être qu'il cherchait simplement à attirer l'attention.

Elle le fixa un instant en espérant le voir baisser les yeux, mais il n'en fut rien.

— Ben ouais, Criosalis a peut-être apporté la solution aux effets de la bluéline, mais il n'empêche que ce sont les mêmes scientifiques qui ont joué aux apprentis sorciers avec le génome. Ils auraient peut-être dû vérifier que leur thérapie n'allait pas tout pourrir.

Plusieurs ricanements parvinrent aux oreilles de Lycka. En un clignement de paupières, elle ramena sa classe dans l'espace immaculé du début du cours. Elle répondit alors à son élève :

— Les technologies de Criosalis ont permis la construction d'un nouveau monde. Compte tenu des connaissances et moyens de l'époque, les effets secondaires de la bluéline n'avaient pas pu être anticipés. Les équipes de Criosalis n'ont jamais nié leur responsabilité. Elles ont mis tous leurs moyens au service de l'humanité pour trouver une solution, offerte ensuite à la population mondiale.

— Offerte ? Depuis quand c'est gratuit, le Protocole ? Vu ce que mes parents raquent, Criosalis, c'est loin d'être une œuvre caritative ! Je comprends pourquoi Samorog veut se casser !

Le ton de Paard, traînant et impertinent, provoqua l'hilarité de ses camarades.

Lycka fronça les sourcils à cette dernière phrase et se mordit l'intérieur des joues pour se retenir d'interroger ses élèves sur l'absence de leur camarade.

— En effet, Paard, chaque habitant de Caelum contribue financièrement au Protocole. C'est un devoir collectif. Maintenant, cette conversation est terminée. Je ne tolérerai pas d'autres propos diffamatoires dans mon cours. Quant à

ton comportement et à ton vocabulaire, il va falloir les revoir, sauf si tu tiens à ce que je convoque tes parents.

Les propos sur Samorog la perturbaient. Qu'entendait Paard par « se casser » ?

Le jeune garçon avait le regard fixe. La mâchoire contractée, il serrait les poings à en avoir les jointures blanches. Néanmoins, plus aucun mot ne franchit ses lèvres. Lycka l'observa sans pour autant être insistante – elle ne voulait pas que la situation dégénère.

Irritabilité... et pas seulement due à la puberté. Lycka avait appris à reconnaître les signes avant-coureurs, les premiers soubresauts de bluéline dans ces corps sortant tout juste de l'enfance.

L'esprit préoccupé par cet échange impromptu, elle finit son cours tant bien que mal avant de libérer ses élèves.

Les conférences se succédèrent, puis vint le moment pour Lycka de gérer son tutorat. Les heures s'écoulèrent, effaçant peu à peu son trouble. Une fois déchargée de ses obligations, elle demanda à l'IA d'envoyer une convocation aux parents de Samorog.

éditions du **g**ros
Caillou

GRÂCE AU PROTOCOLE PLUS BESOIN DE DORMIR

2121. L'humanité a été soumise à une thérapie génique de masse pour survivre. Nous ne dormons plus. Un des effets secondaires est la production de bluéline, une hormone qui s'accumule dans notre organisme et nous rend violents. Mais Criosalis a tout prévu. Ils ont créé Le Protocole pour nous en débarrasser.

Je suis Lycka Qum. Je suis la fille de Savdogar, patron de Criosalis. Et ce que j'ai découvert pourrait sauver l'humanité... ou la détruire.

ISBN : 978-2-494202-33-7

13,90€ Prix TTC France



www.editionsdugroscaillou.fr